



MAISON DE LA PÉDAGOGIE DE MULHOUSE
Carré des Associations – 100 avenue de Colmar à Mulhouse
www.maisondelapedagogie.fr – maisondelapedagogie@gmail.com

Rencontre-débat du 14 juin 2023

Entrons dans l'atelier d'une prof de français

Intervenante : Sarah Alami

Après avoir exercé, pendant une dizaine d'années, dans différents établissements de la banlieue parisienne, **Sarah Alami** enseigne le français maintenant à Paris même, dans un lycée du XIX^{ème} arrondissement. Elle se présente d'emblée comme une pédagogue « *qui n'a pas été formée* » et libre de tout « *discours ou dogme pédagogique* ». À la faveur de l'accueil d'un stagiaire, elle a pris conscience de l'importance de ce qu'elle nomme « *le système-classe* » sur lequel elle appuie les dispositifs qu'elle met en œuvre. C'est la dynamique du « *système-classe* » (projets, enquêtes, travail de groupe, mises en scène théâtrales, implication des élèves...) qui donne la cohérence à sa pratique.

À partir de ce constat, elle a développé « *une pédagogie d'auteure* » qui fait une large place à l'expérimentation, aux essais et aux ratés dont elle ne cache pas qu'ils font aussi partie de son vécu et dont elle a même su tirer des enseignements.

Son amie Nina Blanchot, professeure de français et éditrice des éditions Tsarines, l'a invitée à raconter, décrire et expliquer ce vécu expérientiel et personnel, d'une enseignante pleine de ressources, d'imagination et de créativité, qui voit sa classe comme un « *atelier* » mais qui sait aussi s'adapter à la contrainte des programmes.

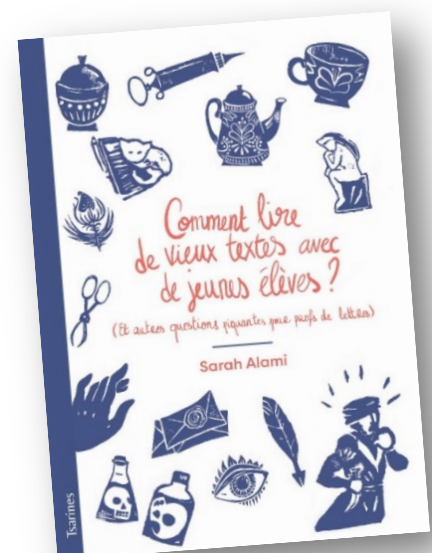
C'est ainsi qu'est né un livre (un manuel ?) tout à fait original et vivant, à la fois description de cours, narration de moments de classe, encarts explicatifs "théoriques" intitulé :

Comment lire de vieux textes avec de jeunes élèves ?

(et autres questions piquantes pour profs de lettres)

Dans la préface du livre de Sarah Alami qu'elle a rédigée, Nina Blanchot écrit : « *Nous, professeurs, sommes des artisans et des artistes : nos séquences (...) sont des histoires, des petits chefs d'œuvre, des objets pleins de sens, capables d'enrichir et de changer la vie de nos élèves* ».

Cet ouvrage, paru en 2021 aux éditions Tsarines, se développe autour de 5 questions et de 5 séquences toutes testées en classe de seconde.



Soucieuse de nous faire entrer dans son atelier pour que nous comprenions au plus près ses démarches, ses choix et ses dispositifs pédagogiques, Sarah Alami fait le choix, pour cette rencontre-débat, d'en développer certains en s'appuyant sur quelques questions essentielles.

Comment étudier un classique sans s'ennuyer en classe ?

La première tâche est de « trouver un angle »

Pour répondre à cette question, Sarah Alimi convoque Barthes pour lequel les classiques constituent « *le socle culturel commun* ». Elle est bien-sûr consciente que « *les classiques ne le sont que pour les profs* » et nous dit en préalable à quel point elle aime ces œuvres classiques trop souvent considérées comme de « *vieux textes* ». Puis elle file la métaphore de l'atelier et nous invite à rentrer dans sa classe où sa première tâche est de « *trouver un angle* » qui permettra de susciter l'intérêt et même l'adhésion puis l'engagement de ses jeunes élèves, petits lecteurs pour la plupart. Dans ce but, elle va leur proposer une problématique qui les accroche, les motive et les entraîne avec elle dans une véritable enquête où ils deviendront acteurs. Ce choix va lui permettre de créer un véritable espace de liberté pédagogique dans la classe.

La lecture est-elle dangereuse pour les adolescents ?

Pour illustrer son propos, elle choisit *Madame Bovary* de Gustave Flaubert. La problématique pour rentrer dans la lecture sera : *La lecture est-elle dangereuse pour les adolescents ?*

L'étude de cette œuvre aura pour objectif de répondre à cette question. Un réquisitoire verra le jour en classe : « *Emma Bovary a trop lu* ». À travers l'étude du roman, se pose le problème des effets qu'ont eu sur Emma ses « *trop nombreuses* » lectures. Perpétuellement insatisfaite, Emma Bovary agit comme elle le fait parce qu'elle est imprégnée et mue par ses lectures. Même s'ils n'ont pas lu le livre, les élèves sont interpellés par cette question qui se pose à deux niveaux : dans l'histoire du livre, pour son héroïne, Emma Bovary, et dans la vie « réelle » de son auteur, Gustave Flaubert, dont le roman subira la censure. Elle questionne aussi les élèves sur leur propre vécu : risquent-ils eux aussi de « *trop lire* » et quelles conséquences peuvent avoir leurs lectures sur leur vie ? L'activité de lecture comporte-t-elle des risques pour les adolescents ?

Comment faire « pour faire lire » ?

Pour beaucoup d'élèves, c'est l'activité même de lecture qui pose problème

Elle affirme que « *la lecture ne se force pas* ». Le véritable enjeu pour le professeur n'est pas d'amener les élèves à lire entièrement telle ou telle œuvre, mais simplement qu'ils rentrent dans la lecture, qu'ils deviennent lecteurs, qu'ils lisent « *tout simplement* » par plaisir, un livre qu'ils auront choisi. Face à ce défi, les contrôles, les QCM, les fiches personnelles à rédiger ne sont d'aucun intérêt.

Elle aborde le problème autrement et propose différentes approches, différents éclairages de l'œuvre, susceptibles d'attirer leur intérêt. Elle s'attache à faire naître leur curiosité, leur envie,

leur désir pour qu'ils puissent découvrir le plaisir de lire, mais leur donne aussi des outils, des connaissances nécessaires pour qu'ils soient capables de parler d'un livre au programme sans l'avoir lu entièrement : un bon résumé, des extraits choisis avec soin et l'élaboration d'une réflexion personnelle.

Partager une expérience qui les décomplexe

Les cours de Sarah Alami sont vivants. Ils ne se limitent pas à des explications de texte. Elle ne veut pas priver ses élèves - petits lecteurs - de la couleur et de la saveur du texte, mais les « embarquer ». En avançant dans la découverte de ce roman, la plupart d'entre eux découvrent le texte qu'ils apprennent à apprécier à travers des moments de lecture à haute voix. Elle partage avec eux une expérience de lecture authentique qui les détend et les « décomplexe ».

Parce que tous les élèves n'ont-ils pas lu entièrement le roman ?

Cette question centrale est posée à Sarah Alami qui répond très clairement : « *Eh bien non* ». Elle poursuit en expliquant que « *c'est d'ailleurs souvent le cas dans d'autres cours de français, avec d'autres professeurs, mais avec moi, les élèves ne font pas semblant d'avoir tous lu le roman et en tant que professeure, je ne fais pas semblant de le croire* ». Elle assume cette situation, sans faux semblant. Sa posture honnête permet à ses élèves d'entrer doucement dans le partage de l'expérience de lecture. Elle fait le pari que cette expérience partagée va les mener au désir de lire. C'est dans ce but qu'elle met en place des temps de lecture offerte où elle lit elle-même, « *avec grand plaisir* », des extraits choisis.

Engager les élèves dans une enquête

Pour les plonger dans le roman et les impliquer, elle les invite à monter un réquisitoire et à adopter la démarche de la justice. Elle invente des mises en scène ainsi que des dispositifs de dramatisation des intrigues. Avant la publication du roman, *Madame Bovary* a fait l'objet d'un procès en justice. Les élèves adoptent le rôle d'enquêteurs, recherchent puis lisent le passage de la scène d'amour dans le fiacre (qui a été censurée). Ils comprennent - parce qu'ils le vivent en le théâtralisant - qu'on " *ne fait pas de théâtre avec de bons sentiments* " (Jean-Luc Lagarce - *Juste la fin du monde*). À l'issue de cette séance qu'ils illustreront, ils poursuivront leur enquête. Souvent un élève se portera volontaire pour préparer la lecture à haute voix du chapitre suivant. Dès lors, un mouvement vertueux d'appropriation de la lecture, s'engage.

Comment construire avec ses élèves ?

Pour illustrer la nature de son apport spécifique de professeure, elle use d'une métaphore : « *Pour les élèves, pourquoi courir dans la boue si le prof a les clés de la voiture ?* ». Le professeur doit savoir se faire discret et laisser la place au travail des élèves qui enquêtent. Elle ajoute : « *Si l'histoire littéraire et culturelle constitue une difficulté, faisons-en un problème à résoudre, c'est-à-dire une question, une énigme, à la résolution de laquelle s'attacheront les élèves* ». Pour elle, la parole magistrale, dispensée frontalement à tous, doit être ponctuelle et limitée à un complément et non une redite de ce qui a déjà été découvert et formulé par les élèves, sinon le professeur risque de les ennuyer et de les « perdre ». Ses « *mini-cours* » sont toujours des compléments, des éclairages, des apports spécifiques pour mieux comprendre le texte.

Par exemple dans *Phèdre* de Racine, elle explique qu'au XVII^{ème} siècle, la passion (du latin *pa-tior* = subir et souffrir) est une maladie de l'âme. Dans l'étude de *Phèdre*, la question qui se pose est : *Le passionné est-il responsable de ses actes ? Phèdre est-elle aliénée ?* Cette question résonne dans la vie des élèves du XXI^{ème} siècle car elle interroge la violence du désir féminin, encore tabou de nos jours. C'est le point de départ de l'enquête.

Pour y répondre, petits et grands lecteurs travaillent ensemble, en groupe, sur différents extraits de l'œuvre. Ils trouvent des indices et les mettent en commun lors d'un échange entre pairs. C'est l'occasion pour eux de débattre et de confronter leurs points de vue.

Entre-temps Sarah Alami propose également des temps de travail basés sur la différenciation pédagogique où les élèves font des exercices qui répondent à leurs besoins spécifiques.

Comment entrer dans l'écriture ? Pour lire et lire pour écrire -

La dissertation sans le dire

L'étude des *Lettres persanes* de Montesquieu, offre l'occasion à Sarah Alami d'inviter ses élèves à écrire eux-mêmes, librement, leurs lettres persanes. Là encore, elle n'exige pas mais propose une forme d'écriture, qui ne sera pas à proprement parler une *dissertation*. En effet les élèves sont souvent « intimidés » et même « bloqués par ce grand mot ». Elle considère que, la dissertation étant une forme d'argumentation écrite, la meilleure méthode pour y préparer ses élèves est de leur offrir de nombreuses situations de discussion qui les amènent à développer leur capacité à argumenter. Son objectif est qu'ils mettent de côté leurs angoisses et leurs appréhensions et s'autorisent à produire un écrit libre. Cette constante est un réel choix pédagogique.

De vrais livres, des histoires éternelles pour de petits lecteurs

Autre constante : elle ne fait jamais de photocopies. Pour faciliter la lecture des œuvres elle les fait toujours acheter par le CDI. Même s'ils ne la lisent pas intégralement, les élèves ont dans les mains l'œuvre complète. Ils manipulent le livre, y font des recherches, ce qui leur permet de se l'approprier d'une autre manière, à travers la matérialité de l'objet qu'est le livre-papier.

En dehors de leurs cours, les élèves lisent-ils ? « Oui mais...des mangas, des articles sur Internet, des infos ici et là. » Pour les faire rentrer dans la lecture, son objectif est de les amener à comprendre que certaines histoires sont éternelles, qu'ils peuvent y retrouver ce qui les motive dans leur vie quotidienne. Car les « grandes œuvres », les classiques, sont des histoires éternelles, souvent pleines de sentiments forts : violence, amour, jalousie.

Créer les conditions d'une polémique féconde

Apprendre à défendre son point de vue et s'émanciper

Enquête après enquête, débat après débat, en s'engageant, les élèves font l'expérience de leur propre capacité à défendre des points de vue qui leur tiennent à cœur. Ils recherchent dans le texte des exemples et des arguments pour expliquer, argumenter, puis ils écrivent, pour cons-

truire leur plaidoirie avant de la communiquer à la classe. Ils vivent et partagent une expérience du lire-écrire et de l'écrire-lire littéraire qui - parce qu'elle est socialisée - devient un outil de vie.

Au cours des échanges qui suivent sa conférence, Sarah Alami explique qu'organiser un débat à partir d'un article de presse, d'un événement ou de questions politiques ou sociales est compliqué parce que cette situation expose trop les élèves en raison des implications possibles de leur vie personnelle. Le détour que constitue l'étude des grands écrits de la littérature leur facilite cet engagement et leur permet, tout en les protégeant, de construire leur autonomie par les débats qu'ils font naître.

Vécu et partagé ainsi, le cours de littérature devient un chemin vers l'émancipation, qui fait sens car il est en résonance avec le présent des élèves.

Trace rédigée par Annie de Laroche Lambert avec la relecture de Thomas Choisy
Membres du Comité d'animation de la Maison de la Pédagogie de Mulhouse
Avril 2024